

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus, chers amis,

Cette année encore nous nous réunissons au pied de cette stèle et une fois encore nous éprouvons tristesse et sidération. À la lecture de ces noms et des âges qui les accompagnent, nous nous demandons une fois encore comment cela a-t-il été possible? Comment a-t-on pu condamner à mort de tout petits enfants, comment a-t-on pu les exécuter? Tout à l'heure, nous lirons ces noms, et nous nous recueillerons. Ce faisant, nous ramènerons Rachel, Joseph, Jeannette... à notre mémoire.

Cette mémoire nous la leur devons. Il y a une vingtaine d'années notre association parmi bien d'autres a contribué à ce devoir en apposant dans les établissements scolaires du quartier les noms des élèves qui avaient été assassinés parce qu'ils étaient Juifs.

Ce travail de mémoire nous y contribuons aujourd'hui encore en invitant les écoles, collèges et lycées à consacrer un moment de la journée du 27 janvier au souvenir de leurs anciens camarades victimes de l'antisémitisme. Nous proposons à ces mêmes écoles la venue de témoins, je pense à la venue de Mme Koninka au lycée Truffaut c'était au mois de décembre, mais aussi une présence pédagogique auprès des enseignants et de leurs élèves pour aider à situer et comprendre cet événement massif qu'est la Shoah.

Oui, notre association avec l'aide de la Mairie, qu'elle en soit ici remerciée, participe à ce travail mémoriel, contribue à ce que cette même stèle ne soit pas qu'une plaque avec des noms gravés dessus devant laquelle on passe, indifférent.

Mais la Mémoire et l'émotion qui l'accompagne ne suffisent pas. Nous avons aussi besoin du savoir, de la connaissance, de la science. Je le dis d'autant plus que ces temps-ci, la science est souvent décriée.

Nous avons besoin de la science, nous avons besoin de l'Histoire, nous avons besoin de ces femmes et de ces hommes qui inlassablement ouvrent les archives, les étudient, confrontent les documents et témoignages. Nous avons besoin, je vais employer un mot un peu vieilli qui sent bon son Jules Verne, nous avons besoin des savants qui renouvellent par leurs travaux la compréhension que nous avons de la première moitié du XXème siècle. Besoin des historiens mais aussi des professeurs qui enseignent à leurs élèves la réalité indéniable des faits avérés, qui leur expliquent que l'histoire est une science vivante, un savoir en construction. Nous avons également besoin des journalistes qui nous rendent compte des travaux de ces historiens, de l'avancée des connaissances et qui nous informent aussi des crimes et génocides qui en ce moment même sont perpétrés.

Ce travail historique nous permet de comprendre dans toute leur complexité les raisons et conditions qui ont fait que de vagues discours nationalistes et racialisés prononcés dans des arrières salles de brasserie, discours jugés dès le début délirants par un très grand nombre

de citoyens, se sont emparés d'une nation, comment le nazisme a conquis l'Europe provoquant la ruine d'un continent, la mort de dizaines de millions d'êtres humains, l'extermination de populations entières, les Juifs d'Europe bien sûr mais aussi les Tziganes, les malades, les handicapés mentaux.

Le travail des historiens nous montre que l'Europe de nos années vingt a quelques similitudes inquiétantes avec l'Europe des années vingt du siècle passé.

Ce faisant, ils nous mettent en garde et nous arment contre ce à quoi nous assistons, le retour vivifié par les réseaux sociaux incontrôlés des rumeurs, des amalgames, des théories négationnistes, des divers complotismes derrière lesquels se cache presque toujours l'antisémitisme le plus ranci. L'apologie du bon sens également qui est bien souvent l'apologie de la sottise, le rejet de la connaissance et de la pensée complexe. Et puis cette machine infernale, cette notion de "faits alternatifs" qui autorise les mensonges les plus éhontés servant les intérêts les plus immédiats. Et nous savons bien nous tous ici présents que de ces "faits alternatifs" au négationnisme, il y a un pas facile à franchir.

Au devoir de mémoire et de savoir, nous avons donc aussi, en cette période imprévisible, un devoir de vigilance.

Faisons en sorte qu'en des temps plus ou moins lointains, des personnes semblables à nous-mêmes, n'aient pas à se réunir avec la même sidération et la même tristesse devant des stèles semblables à celle-ci, mais portant d'autres noms.

Je vous remercie.